

Bacchiques. Naufragios

25

Les trieterica du Citheron (Dionysos) sont célébrés comme les plus anciennes fêtes de Dionysos. C'est au milieu de ces orgies qui est placé la scène des histoires de l'enfance, de même que, dans sa plus ancienne version, la lutte de Dionysos avec le roi Thraie Lycurgue a aussi la Béotie pour théâtre. Thibes et ses environs sont remplis de sanctuaires du dieu et de l'acropole de Cadore il en a un sous le nom de Larinios (62) sous la ville un autre où il est surnommé de Nives (63) surnommé Socrate et surmen que la lutte de toute mortait en rapport avec le souvenir de la lutte des Thébains contre les Thraies, qui n'est pas sans analogie avec celle du dieu luit contre Lycurgue. C'est de ce sanctuaire qu'on faisait porter le culte de Dionysos à Corinthe et à Sicylie (64).

(62) Plaue. IX 12. 3. (63) Plaue. IX. 16. 4. (64) Plaue. II. 2. 6.

A.

Dionysos. Dionysos.
Νιότον ιός. Ιωνεύος.

26

VI. celle des fables relatives aux ennemis que ren-
contre et combat Dionysos, qui apparaît la pre-
mière est celle de sa lutte avec Lycurgue. La
plus antique version de ce récit se trouve dans
l'Iliade (12130); elle place l'histoire pendant l'en-
fance du dieu. Lycurgue fils de Dénas, poursu-
it avec sa hache à deux tranchants (530) les nouz-
rives de Dionysos sur le mont Nission et les fit
fuir dispersées; le jeune dieu précipite dans
la mer, où Thethis le recueille et le sauve. Zeus
frappe de mort le roi Thrace et les dieux le
font bientôt périr.

Né. op. 8. 11
Sagitt. 11
T.S. occida

chez Hygin (52), Lycurgue se déclarera l'enne-
mi de Dionysos, et dans son ivresse veut souiller
la couche de sa propre mère et arracher la virginité
dans son pays. Dionysos le frappe d'une folle fu-
rieuse dans laquelle le roi tue sa femme et son fils
et se coupe à lui-même un pied (53) avec sa hache
(530) Bougon fait dans ses vers homériques; cf. Eustath. ad Iliade
p. 629. Guido traduit ce mot par "Pipennis". Met 1822. La fi-
enne est en effet l'arme donnée à Lycurgue sur tous

B.

33

Baixos Nauopysos. Thaypan.

Stewos. Padon. Tavdrys. Lityos. Nauades. Dvros. Marqo.

le prennent pour un cep de vigne. Le dieu le pris
épître ensuite des sommets du Rhodope et le fait
déchirer par ses panthères, ou Lycourgue se
tue lui-même (534). Suivant Apollodore (535)
c'est au retour de l'Inde que Dionysos vien en
Thrace avec son cortège et est attaqué par Ly-
courage; Le dieu se jette à la mer et trouve un de
page près de Théte.  Salyret et ses Mænades
sont réduits à l'abîme captifs. Pour châtier
Lycourgue, Dionysos lui prouve la fureur pendant
laquelle il tue d'un coup de hache son fils Dry-
as, croyant tenir une vigne. Le roi Thrace revi-
ent ensuite à la raison; mais son pays est frappé
d'une durable stérilité. L'oracle consulté ré-
pond que la terre ne donnera de nouveau des fra-
uits que lorsque Lycourgue aura été mis à mort. At-
tors les Hédoniens le saisissent et l'abandonnent han-
gé de l'ens, dans le Pangée, où Dionysos le fait mettre
en pièces par des chevaux. Enfin dans le royaume de Diade-
re (536) le dieu du vin revient en Europe après des ex-

(534) Hyg. Fab. 242 (535) T. 5. 1. (536) T. 85. cf. 20.

Bâleux. Musopras.
Nasreddy. Nioror. L'Amour.

28

Les lditions victorieuses en Asie, fait une alliance avec Lycurgue roi de Thrace, et laissant son armée de l'autre côté de l'Héllespont vient chez lui, entouré des seules Ménades. Lycurgue complotte de l'égorger dans la nuit, mais ses embûches sont révélées par Thareps ou Dionysos. Cela, en s'échappant seul, gagne son armée, tandis que les Ménades se cachent dans le mausolée. Revenant ensuite avec toutes ses forces, Dionysos les fait des Thraces, prend Lycurgue vivant et le fait torturer, auquel on n'enfin mettre en croix. La fureur de Lycurgue, telle qu'on la raconte, avait le dernierissement éphémérite, a été chantée par Sappho (532); Eschyle en avait fait le sujet d'une de ses trilogies (538). Les artistes l'ont souvent représenté (539). On le voyait dans les peintures d'un

(532) Argos 955 av. il fait enfermer Lycurgue dans une grotte enfouie sous un amoncellement de pierres; cf. avide Fust. V, 3, 39. (539) Welcker. Aeschyl. Trilog. p. 326 et ss. Nachtr. t. B. p. 94 et ss. (539) Zoëga Althandl. p. 1-31. 353 et ss. Welcker Alt. Denkm. t. B. p. 94 et ss.

D.
Béziers. Avignon. D.
Dijon. 29.

a. 667 des temples situés à Athènes dans le temple de Dionysos Eleuterenos (542). Une pierre gravée (531) représente le roi thrace arrachant la vigne dans sa fureur; un vase peint (542) le montre tuant avec la lance son fils Dryas. Les compositions plus étendues où Lycurgue tue sa femme et son fils ou Bacchus, entouré de personnage de son théâtre, assisté aux effets de la fable dont il a frappé l'ani, nous sont offertes par des bas-reliefs et surtout par des vases peints (544). Sur un sarcophage de la villa Albani (fig. 685-686) n'est pas sa femme que tue Lycurgue. L'artiste a suivi les données particulières de la forme du récit adoptée accusé par Nonnus (546) et le roi thrace frappe la nymphe don (540) Paris t. 282 (541) Lippstadt-Dactylisch. t. 197.

Müller - Wieseler, t. 8 p. XXVII n. 4395 cf. Gött. Mus. t. 10
rent t. 2 p. 261, fig. 9. Wicar, "Tas. stat. etc. de la gal. de Flo-
rence t. 5; R. Gaffer. di Firenze, v. V. pl. 11 n° 2. Voy. pourtant
l'explication différente d' O. Jahn: Arch. Zeit 1881 p. 162.

~~1942~~ Dubois - Maincarneur, Invent. à l'état des vases peints
n° 541. (543) Lannuvia illustré. di un antico raso di marmo,

E.

Arioso. - Musiques.

30

Léopold

Bacchus, qui se change en vignes (547); deux Grisettes, plantées de chaque côté du groupe, excitent sa fureur, et une d'elles est accompagnée qui declira Lycurgue; Bacchus leur commande, soutenu par Silène et escorté d'un Satyre, d'un Pan et d'Opéra en Pomona. La fable de Lycurgue est encore l'objet d'une masque de Naples (548).

Toutefois cette légende est une personification des phénomènes de l'hiver, qui passe pour un temps dans la nature le ravage et la mort (549). L'hiver ar-



Florence 1826. Wohler, "Kunst und Wiss." 1829 n° 13; Ann. de l'Inst. arch. t. 14 p. XLV. — (546) Miller "Tombeaux de Canope, pl. XIII. Zébga" Abhandl. pl. I n° 3. "Ann. ined. de l'Inst. arch. t. XVII, pl. XXVI et XXVII, t. 8 pl. XXIII; Röntz, "Ann. de l'Inst. arch. t. XVII p. 37 et 53; Baedek. de l'Inst. arch. 1846 p. 88. Müllingen "Peint de vases, pl. I et II; Müller-Wieselort t. 11 pl. XXXVII n° 442; cf. "Arch. Zett. 1846 p. 53. Ann. de l'Inst. arch. 1872 p. 248; 1873 p. 66. (545) Zébga" Abhandl. pl. I & t. Müller-Wiesel. t. 11 pl. XXVII n° 248 (1846) Hochter, Note, v. Danckh, p. 76 (547) Ann. XXI 17 et 8. C'est aussi le sujet Zekaria sur un vase de verre décrit par M. de Witte "Ann. de l'Inst. arch. t. XXIV. (548) Verhaert. "Neap. ant. Bildv. p. 143.

Z.

~~Baixas. Rouoprys
Baptus. Dyrus. Niou. Alpa. Larvadis~~

31

5. 668 ~~Baixas. Rouoprys
Baptus. Dyrus. Niou. Alpa. Larvadis~~

vec ses tempêtes, est figuré d'une manière assez sauvage par le sauvage roi de Thrace apprisseur à Borée (550) fils ou père de Dryos, c'est à dire sortant des grands forêts des montagnes en battant les tems (hémétopys). Dans l'hiver il attaque les nourrices de Dionysos enfant, c'est précisément en hiver que l'on fêtait la naissance éternellement renouvelée de Dionysos d'abord caché dans la tente de Nyssa, puis apparaissant dans toute sa gloire au printemps. De là l'épithète on célébrait le Féteiraïa de la Béotie et la Thessalie, les Dionysies des champs et les Lenées Attiques, c'est à dire les plus cérémonies fêtes (Providence). Plutarque (551) parle des gênes qui venaient souvent troubler les oignes du Parnasse. C'est ainsi que dans les versions postérieures Lycurgue s'attaque au dieu au milieu de sa fete et se révolte contre ses Ménades. Mais Lycurgue comme l'hiver qu'il personnifie, meurt bientôt sous les pieds de ses propres furieux, et c'est seulement après sa mort que la terre redécouvre fertilité.

(542) Trotter "gr. Myth. t. 2 p. 539. (550) Diod. Sic. V. 52

(551) Le prim. ff. 13: cf. De. Hist. nat. pag. 242.

Bâtons. Musiques.
Bâtons. Néfes. Accordes. Marches. Mousirs.

32

parce que Nestor avait son récit spécial pour l'expression de la même donnée. Butés fils de Nestor, frère et successeur de Lycurgue, y était porté comme arrivant dans l'île avec une colonie de Thrace. Manquant de femmes, il attira avec ses compagnons en enterrer sur la côte de Thessalie, tombant au milieu de la fête des Bacchis et sans respect pour la sainteté des Ménades qui la célébraient; celle où il mourut pour lui-même était appelée Coronis. Mais lorsque le frappa la fureur et finissait par se ranger en fau faine. (582).

o. 608



Parmi les auteurs qui parlent de sa (de Bacchus) se-pature à Delphes, les uns disent qu'il avait été tué par Lycurgue (584), les autres par Persée (585).

o. 609

F Lenormant

(582) Diod. sic. V. 56.

(584) Swar. Marassi. t. 2. p. 45. Nestor. T. A. o. 43.

(585) Diodore. apud Euseb. Chron. p. 282 sicut Risi. T. gratt.

Apol. Julian. X p. 222.